

Élisabeth Del Grande: indignation et rupture



Élisabeth Del Grande, candidate du Parti ouvrier indépendant. (Photo DNA - Christian Lutz-Sorg)

Elle rêve d'un monde où chacun « pourrait vivre dignement de son travail ». De son travail, insiste-t-elle. Son regard porte vers ces personnes « qui vivent du travail des autres. » L'affaire Bettencourt a marqué les esprits.

Mère de deux enfants, Élisabeth Del Grande, originaire de Mertzwiller, et dont l'arrière-grand-père venait d'Italie, travaille dans l'insertion professionnelle. Au Neuhof. « Je vois sur le terrain l'effet des politiques publiques de l'emploi. »

Avec Schivardi

Le besoin de justice sociale, l'indignation devant la disproportion des revenus a poussé Élisabeth Del Grande à s'engager en politique. « J'ai participé en 2007 à la campagne présidentielle de Gérard Schivardi ». Le maître maçon de l'Aude, soutenu par le Parti des travailleurs, n'avait pas eu grand succès (0,34 %). Mais, l'année suivante, il était l'un des fondateurs du Parti ouvrier indépendant (POI). Élisabeth Del Grande est aussitôt devenue adhérente.

Pourquoi, si l'on veut agir politiquement, choisir ce petit parti ? « Nous avons 8 000 adhérents au plan national. C'est plus que le Nouveau parti anticapitaliste de Besancenot. »

La gauche traditionnelle ne lui convient pas : car elle est partie prenante de l'ordre établi et, surtout, favorable à l'Union européenne. Même le parti communiste ne trouve pas grâce à ses yeux.

Sortir de l'UE

Élisabeth Del Grande vit l'engagement politique comme une rupture avec les grandes options. Que ce soit au niveau international ou au niveau national.

Principal point du programme du POI : sortir de l'Union européenne. Qui oblige à réduire le déficit du budget ? L'UE. Qui oblige à privatiser des services publics ? L'UE. Sortir de l'UE, mais inventer une autre « union des peuples européens ».

Sur le plan national, Élisabeth Del Grande prône « un véritable service public de l'emploi » pour réduire le chômage et permettre à chacun de pouvoir « vivre dignement de son travail ».

Ces débats n'ont pas grand-chose à voir avec les élections cantonales, mais, c'est l'occasion de « faire connaître nos idées ».

ROGER WILTZ